

relevé, les bois se désolent ; eu d'autres lieux et des monceaux attentif doit regarder la nature du terrain, les apparences, et démentiable, il reste beaucoup fertiles offerts comme pays coloniaux. Nommé encore l'exploration que les grands plateaux qui L'Assomption prend Lypres avec ses terres à l'ouest et au sud du Maniawa et les avec leurs grandes collines les townships colonisation partout ces endroits, une assurance et y prospères. Quand l'indépendance nous verrons des nouvelles rôles qui nous as-

sur, avec les colonies six années d'exploration territoire a pu que tout le montagne, comment de à diriger de ce annuellement par x de la rive nord de l'océan d'une ent chez vous, le d'essayer à la langue-française l'impression légue l'héroïsme n'a pas de croire "Je le voudrais en activité je pas dire, avec les choses d'une social qu'il n'est agrandissement où l'indépendance seront toujours

l'existence plus de est le salut de le rapport matérialisées échelonnées vant pour leur townships qui les de de Joliette ce et ses hommes Rawdon, Chertisse de St. Jean les montagnes. ont surprenantes partout sur une se soutient pa

la continuité des besoins, et peu à peu les townships augmentent, et ces centres progressent.

Sous un autre rapport, par cette œuvre éminemment patriotique de la colonisation canadienne, la croix brillera sur le sommet des montagnes comme dans le creux des vallons, au flanc des collines comme aux bords des lacs, et partout où respalera le coucher du village, nous verrons des enfants à genoux chanter les hymnes de la religion et de la patrie. La langue, les lois, les mœurs et les usages c'est-à-dire la nationalité se conserveront. Me permettez-vous d'ajouter qu'il me semble important, je dirai même nécessaire, que le prêtre ouvre le sentier de la solitude de concert avec le colon. Le désintéressement de l'un fait l'engagement de l'autre, et tous les deux puisent leur énergie dans un même sentiment d'avenir et de conservation. Qu'on fournisse donc à celui qui s'y dévoue les moyens de coloniser ; n'en doutez pas, son œuvre sera sûre et fructueuse. Et s'il m'était ici permis de faire un appel, oh que je le ferais avec instance aux généreux amis de l'œuvre, à ceux qui peuvent la favoriser de leur plume ou de leur bourse, afin de réaliser le plan de quelques grands établissements dans les vastes champs qui nous attendent encore.

Car enfin, Messieurs, et une fois pour toutes, nous chercherions en vain les moyens, la possibilité même de nous conserver, si nous ne nous occupons pas du territoire qui est à notre disposition dans les cantons du Nord et du Sud.

Une fatalité obstinée semble avoir saisi malheureusement trop de sujets dans la jeune classe de la société. Bercés d'un fol espoir d'avenir, rêvant une existence aisée dans des conditions imaginaires, ils ont puisé la route de l'étranger, insouciants qu'ils aient leur patrie jusqu'à traiter d'ingrate. Aujourd'hui encore, nous sommes souvent témoins du renouvellement de ces échos attristants et cependant la route en est elle inhérente au sol ? Est-il infécond ou stérile ? A-t-il jamais refusé ses richesses aux bras indolâtres qui l'ont cultivé avec soin ? L'expérience s'est chargée de répondre précisément à ces questions et de nous faire voir que la seule et principale faute se trouve dans un manque de patriotisme et d'énergie. Ceux en effet qui abandonnent leur terre natale pour aller ailleurs servir de mercenaires, devraient s'en crevoir que les vides qu'ils font, sont bientôt remplis par l'émigration européenne qui va et vient sur la surface du pays, disséminant partout ses sujets dans les meilleures places. Ils ne la trouvent pas si ingrate, eux, cette terre qui leur cède toutes ses richesses.

Serrés de toutes parts par des étrangers, nous sommes menacés d'un blocus qui sera notre perte si nous ne nous répons pas au-delà du cercle dont on semble vouloir nous entourer. Il nous reste en possession assurée pour le moment tout le territoire du Nord, et il faut s'efforcer d'y diriger sans délai l'excédant de la population

qui se déplace annuellement ; soyons certains que l'industrie et l'activité en tireront toutes les ressources nécessaires au bien être de ceux qui s'y établissent.

Ce qui encourageait nos ancêtres dans leurs travaux héroïques au milieu des difficultés qu'ils avaient à surmonter, c'est la conscience qu'ils créaient un avenir, et la mémoire que leur postérité se souviendrait d'eux dans tous les cas. Notre avenir est ouvert, Messieurs, mais pour quel ne pas dire aujourd'hui surtout qu'il n'est pas encore assuré ni déterminé d'une manière bien tranchée, et ceci pourrunt ne tient qu'à nous mêmes. Le colon qui pénètre aujourd'hui dans l'intérieur de la forêt la hache à la main, pour y commencer des défrichements, doit savoir que son œuvre sera fructueuse à la patrie comme à lui-même, et qu'il porte dans sa main, avec le poids de sa cognée, peut-être a-t-il les destinées de son pays. De même le temps viendra où l'on parlera de ceux qui désertent annuellement la terre natale, ou qui ont peur de coloniser, comme des traitres ou des lâches qui auront refusé leur contingent de citoyens et de travail en faveur de leurs compatriotes. Mais si le peuple voit bien que son bien-être est en son intérêt et que la jeunesse voudrait prendre une décision finale en rapport avec le besoin où elle est de coloniser pour se maintenir forte et unie, nous verrons peu à peu le sol passer en des mains canadiennes et dans cette action unanime de chacun de ses membres, ne trouverait-on pas infailliblement le salut de la nation ?

Un fait que l'expérience démontre encore c'est que le peu de colons qui se hasardent dans les solitudes ne le font généralement que trop tard, attendant qu'ils soient devenus radicalement pauvres, dénués de tout moyen. Or il est aisé de comprendre que ce fait préjudicie de beaucoup à l'œuvre importante de la colonisation, en ce que plusieurs, par exemple, renfermés dans cette catégorie, ne peuvent réussir. Mais où en est la raison ? à qui en est la faute ? Quelle existence peut-on se créer en arrivant dans la forêt avec toute sa fortune dans un sac de provisions ? Tant qu'il reste en main quelques piécettes, l'on s'obstine à rester sur des morceaux de terre infertiles, et ce n'est qu'après avoir dépensé le dernier scheling que l'on se détermine enfin à prendre la route des townships. Quelle espérance d'un succès rapide, peut-on raisonnablement entretenir dans de semblables conditions ? Il est vrai qu'un certain nombre d'habitants montés aux townships dans de telles circonstances ont quelquefois réussi, mais c'est après vingt ans d'un travail hors de louange et des épreuves de tout genre, subies avec énergie, constance et fermeté.

Il faut donc tâcher de prévaloir sur la détermination de ceux qui se trouvent ou qui se verront bientôt dans la nécessité de coloniser, afin qu'ils le fassent à temps et dans des conditions avantageuses pour eux-mêmes, pour leurs famil-